

Côte à côte sur le canapé cela ressemblait à une scène classique de la vie de couple que l'on peut voir n'importe où, même s'ils étaient nus, que l'homme n'était pas le mari, et que le mari les regardait sans qu'ils le sachent.

« je pensais que tu ne voudrais jamais, mais là, j'aimerais te revoir, mais je dois partir tôt ce matin, je peux t'appeler quand je reviens » lui dit-il.

Elle ne répondit pas. Regrettait-elle ce qui s'était passé ? Oui, mais pour une tout autre raison. En le faisant gicler elle s'était privé d'une bonne baise. Et maintenant il lui parlait de partir...

« L'avion décolle tôt MURIEL, je dois vraiment partir. » mais il manquait de conviction.

« Très bien » dit-elle « si tu dois partir ». Elle posa sa tasse de café, et l'embrassa. MURIEL était visiblement déterminé à le retenir. Elle ne voulait pas louper cette occasion. Il prendrait un autre vol voilà tout.

Elle caressa sa queue, qui entra immédiatement en érection. Il titillait ses seins, il bandait comme un âne. MURIEL sourit. Elle le regarda intensément dans les yeux : « je veux ta queue en moi » dit-elle. Je n'en croyais pas mes oreilles. Ma Femme demandait à un autre homme de la baiser.

Elle se mit face à lui, elle tint sa queue fermement, et l'introduisit en elle, je pouvais facilement imaginer connaissant sa technique le plaisir qu'il en retirait.

Ce n'était pas purement généreux de sa part, de cette manière elle le contrôlait, et pouvait l'arrêter si la taille de sa queue rendait la chose trop douloureuse pour elle. Sa prudence était justifiée, malgré la langue et les doigts en elle tout à l'heure, elle n'était pas assez ouverte, elle procédait prudemment, elle ressentait un certain inconfort à dilater sa petite chatte étroite.

La tête de sa queue était logée en elle, quelques secondes puis elle introduisit le membre en elle, il s'enfonçait de plus en plus loin. MURIEL gémissait de plaisir ouverte comme elle ne l'avait jamais imaginée.

Elle ressentait maintenant une intense excitation sexuelle, je n'oublierai jamais le regard de MURIEL, magnifique, empalée sur cette grosse queue, on ne voyait plus que ses couilles.

Il se retira doucement avant de plonger en elle à nouveau, MURIEL gémit. « ça va ? » dit-il, « oui, très bien, elle est énorme » chuchota-t-elle. « je te fais mal ? », « juste un petit peu, ne t'arrête pas ! ».

Il continuait à la baiser lentement, elle gémissait chaque fois qu'elle sentait sa queue entièrement en elle, le son était sourd, il signifiait le plaisir sexuel. Il voulait visiblement prendre son temps, mais elle était si chaude, elle répondait si bien, qu'il ne put se contrôler, il gicla.

MURIEL gémit profondément, elle ne pensait plus qu'à cette queue, à cette pénétration totale, elle le regarda, ferma les yeux, elle jouissait en criant.

Elle voulait que ça continue, mais il devait partir.

"MURIEL tu es fantastique." Elle ne répondit pas. Juste un baiser.

Il retira son member avec douceur de la chatte ouverte de MURIEL. « MURIEL je dois y aller maintenant, je veux te revoir, je t'appelle dès que je suis de retour. »

MURIEL sans parler toucha sa queue, elle prit le gland dans sa bouche, puis déposa un baiser sur sa queue.

« oui je le veux » dit-elle.

Il se rhabilla, ils échangèrent des baisers, lui habillé, elle encore nue, sa main touchait ses seins, elle sentait son humidité entre ses cuisses, « n'oublie pas de m'appeler » dit-elle.

J'attendis le départ de la voiture, et je sonnais à la porte. MURIEL vint à la porte, croyant au retour de son amant, elle ne s'était pas rhabillée. Elle changea de tête en découvrant son mari.

« Patrick, que fais-tu là ? Et ta réunion ? ».

« Elle a été annulée », je regardais sa nudité. « Que tu es belle, comment savais-tu que ce serait moi ? ».

« je ne savais pas. » MURIEL réalisa soudain les implications de ce qu'elle venait de dire. Elle semblait gênée, cherchant une explication crédible.

« MURIEL, j'aimerais que tu m'accueilles plus souvent dans cette tenue », sans attendre sa réponse je lui demandai si elle avait apprécié sa soirée. Elle décida d'être honnête.

« à propos de cette soirée » dit-elle, « il y a quelque chose que je dois te dire. Tu ne seras pas en colère ? »

« oui, qu'y a-t-il ? »

« tu te rappelles, lorsque tu m'as dit que je pouvais prendre un amant ? »

J'acquiesçais.

« et bien, j'ai rencontré quelqu'un ce soir, il m'a ramené, et... » elle fit une pause.

« et quoi » dis-je. J'essayais de rester calme, mais j'étais excité.

« et nous avons fini par baiser »

« très bien, allons nous asseoir, tu vas me raconter. »

J'ai posé ma main sur sa cuisse. Je voyais dans son triangle l'humidité, et lorsque mes doigts touchèrent sa chatte, elle était trempée, mes doigts s'enfoncèrent en elle facilement. Elle était pleine de son foutre. Nous restions silencieux. Elle toucha ma braguette, qui était déjà ouverte. Elle vit immédiatement le sperme sur mon pantalon, et fut surprise.

« Qu'est-ce qui s'est passé, Patrick ? »

« Je vous ai regardé, tous les deux. », je l'ai embrassé ne la laissant pas parler, mes doigts s'enfonçaient dans sa chatte. Je me suis baissé à ses pieds, lui ai embrassé le ventre, j'étais si tendu, elle croisa les jambes, tint ma tête pour m'empêcher d'aller plus loin, « tu ne peux pas faire ça, il n'a pas mis de préservatifs. », « je m'en fous, je veux t'embrasser », « s'il te plaît, non », elle avait une voix douce, « je le veux », « tu ne

dois pas ! », sa voix s'était raffermie. « je dois », ma voix aussi. Elle ne dit rien, relacha ma tête, j'embrassais le bord de son pubis, elle tenait toujours ses cuisses serrées. « s'il te plaît » dis-je.

« tu veux vraiment faire ça ? ». Pas besoin de répondre, il lui suffisait de me regarder pour savoir quelle était ma réponse.

Elle s'étendit sur le canapé, et ouvrit ses cuisses, je vins vers elle, m'agenouillai pour voir plus précisément sa chatte ouverte, les lèvres étaient humides et gonflées, le sperme coulait, j'ai mis ma bouche contre l'ouverture, j'ai poussé ma langue en elle aussi loin que je le pouvais, je l'entendais gémir, j'ai sucé son clitoris, elle a joui rapidement, j'ai relevé ma tête et l'ai regardé dans les yeux, je lui ai dit que je l'aimais, je voulais qu'elle s'assoit sur mon visage. Plus de foutre jaillissait d'elle, je bandais, j'avais envie de la pénétrer, elle réalisa soudain qu'elle avait le contrôle, en voyant ma réaction elle comprenait à quel point cela m'excitait.

« ça te plaît vraiment Patrick, n'est-ce pas ? »

C'était un constat, pas une question. J'acquiesçais, et léchais plus intensément encore sa chatte. Je ne m'étais jamais senti aussi proche de MURIEL en léchant le foutre de son amant dans sa Féminité. J'avais une érection d'enfer, je voulais la pénétrer, et je lui dis. Il n'y eut aucune résistance lorsque je la pénétrais, la queue de son amant l'avait ouverte, elle mouillait tellement, qu'elle ne sentait même pas que j'étais en elle. Elle me toucha avec ses doigts, et j'ai giclé très rapidement. Alors que je me retirai, MURIEL me regardait nerveusement.

« tu nous regardais depuis longtemps ? » dit-elle. « j'ai tout vu », « tu es en colère ? » dit-elle. « je ne sais pas », c'était après l'éjaculation, avant les choses semblent incroyablement érotiques, après elles perdent de leur attrait. Je songeais à ma réponse. « je devrais être jaloux, et en colère, mais rien de tel. En fait je trouve cela incroyablement érotique. Cela peut sembler étrange, mais je suis fier de toi. ».

« nous n'avons jamais rien fait avant cette nuit tu sais. »

« et pour cette nuit, ça t'a fait quoi ? »

MURIEL me regarda, elle n'était pas méfiante, mais elle gardait ses arrières. « c'est ton idée, tu m'as dit de sortir sans toi, tu m'as dit de prendre un amant », elle s'arrêta, me regardant.

« à quoi tu penses ?, à sa queue ? elle était belle ? » je n'aurais pas dû demander bien sûr, mais j'avais besoin de le faire. « tu as dit que tu as tout vu ! », « oui j'ai tout vu, mais j'ai envie que tu me racontes. »

« que veux-tu que je dise ? Oui il a une belle queue. », « et tu as aimé qu'il te baise MURIEL ? », « pourquoi tu me demandes ça ? », « parce que j'ai envie de savoir. »

Elle me regarda, puis parla d'une voix très douce : « bien, tu veux savoir, Patrick, oui j'ai beaucoup aimé. », « il y aura une deuxième fois » ai-je demandé, elle me regarda, les yeux plein d'amour, « j'espère » dit-elle. Une réponse simple, mais le flot d'émotions en moi était intense. Envie, jalousie, colère, excitation par-dessus tout, totalement contradictoire ? j'avais l'impression de flotter dans l'air, intensément excité.

Nous montâmes nous coucher, MURIEL s'endormit immédiatement, je me sentais très protecteur, et je mis mes bras sur elle. Elle se réveilla très gaie au

matin, nous commençâmes à faire l'amour, mais j'essayai d'imiter son amant, j'essayais de la baiser aussi fortement que lui, je me rappelai sa grosse queue en elle. Tout de suite après je me suis demandé si MURIEL comparait ma queue à celle de son amant. Si elle l'avait fait, la comparaison m'était défavorable, mais c'était un bon prix pour l'excitation que cela procurait.

Je continuai d'y penser les jours suivants. Je m'interrogeais sur mon bon sens, combien d'hommes regardent secrètement leur femme faire l'amour avec un autre ? Ma queue exerçait sur moi son influence, et aussi amoral que cela soit, je ne pouvais pas nier que j'avais trouvé là une source incroyable de plaisir.

MURIEL semblait avoir faim de baise, et nous baisions chaque fois que possible, inconsciemment elle devait essayer d'oublier son infidélité, j'essayais de lui démontrer, inconsciemment, qu'elle n'avait pas besoin de lui, quelqu'en soit les raisons nous n'avons jamais autant baisé.

Cette période d'harmonie sexuelle devait bientôt s'achever. Le travail au bureau prenait de l'ampleur, je rentrais de plus en plus tard à la maison, je n'ai pas remarqué que MURIEL s'était inscrite à un club de remise en forme. Nous nous étions promis de prendre un peu de temps pour se reposer et recharger nos batteries. Un après-midi, j'achetai des fleurs, du champagne et rentrai à la maison.

MURIEL n'était pas là, elle avait pris sa journée, je fus un peu surpris de ne pas la trouver à la maison. Tant pis cela me laissait le temps de me préparer. Lorsqu'elle rentra une heure plus tard, elle sembla surprise de me trouver là. Elle portait un petit haut sans soutien-gorge, et une petite jupe, elle était jambes nues.

« tu es rentré tôt » dit-elle.

« une petite coupure. Puis comme tu avais ta journée, j'ai pensé que ça te ferait plaisir que je rentre plus tôt. », « oui ça me fait plaisir » dit-elle, mais je sentais bien que quelque chose n'allait pas. Je lui ai donné les fleurs. Elle me dit qu'elle allait prendre une douche, j'ai décidé d'en prendre une avec elle. Puis j'ai senti l'odeur, sans doute possible. Elle avait baisé. Je lui ai demandé, elle me regarda droit dans les yeux en déclarant qu'elle avait vu son amant cet après-midi. Depuis combien de temps, lui ai-je demandé, quatre semaines me répondit-elle. Elle me rappela la conversation que nous avons eu. « je t'ai demandé Patrick, et tu m'as autorisé à le revoir, tu t'en rappelles ? »

« je sais, mais... » je ne savais pas ce que j'essayais de dire. MURIEL continua : « Patrick, tu le sais pour moi la baise c'est simple, je ne veux pas que tu crois que je suis nympho, mais j'ai besoin de baiser. », « mais on a bien baisé ces derniers temps MURIEL. »

Elle rit. « Comment tu peux dire ça Patrick ? On a baisouillé ces derniers temps, d'accord, mais la dernière fois remonte à deux semaines. En 6 semaines, on l'a fait 3 ou 4 fois, je sais que tu as du boulot, et que tu as besoin de sommeil, mais j'ai des besoins moi aussi. », une pause puis elle reprit : « Il est arrivé, il m'a donné du plaisir, c'est tout ce que je lui demande, c'est tout ce qu'il attend de moi. On a une chouette relation basée uniquement sur la baise. »

« Sur la baise ? ». Elle répondit à ma question muette « je l'apprécie, je ne l'aime pas. » Elle prit sa voix sensuelle " et pour répondre à ta question, oui, juste de la baise. » Elle voulait me dire autre chose, je le savais, j'attendis. « C'est un bon coup, il me satisfait. », « Muriel, ça va continuer alors ? », j'attendais sa réponse le ventre serré, « je ne

veux pas que ça s'arrête, si c'est ce que tu veux savoir. ». MURIEL me regarda avec sa moue adorable, je n'ai jamais connu de moments aussi doux-amers.

Elle se tenait devant moi, impassible, ses bras croisés. Je lui ai dit combien je l'aimais. Elle m'embrassa. J'ai défait sa jupe, je suis tombé à ses pieds, elle enleva ma chemise, j'enlevai le reste de mes vêtements. Puis j'ai pressé mes lèvres sur son ventre.

J'ai touché sa culotte de coton blanc, elle était humide de son sperme qui coulait d'elle, j'ai passé mes doigts sur la trace « je vois qu'il ne met pas de préservatif », « je préfère sans » me dit-elle, « puis tu n'es pas concerné, et tu as bien aimé la dernière fois si je me souviens bien. »

Rien à dire. C'était si excitant de la lécher après qu'il ait joui en elle. Ca pourrait devenir une habitude. « ça peut devenir une habitude ? » dit-elle, il y eut un silence, elle se tenait devant moi, sa vulve face à mon visage, attendant ma réponse. Elle sentit ma réponse lorsque ma langue pénétra en elle. C'était le même goût. Elle savait qu'elle avait raison lorsque je la regardais dans les yeux. « tu n'as pas à te nettoyer à chaque fois, MURIEL. », puis nous fîmes l'amour. J'ai giclé rapidement, mêlant mon foutre à celui de son amant.

J'ai voulu l'emmener dîner. Je lui ai demandé de ne pas se laver, de garder sa culotte, elle changea de jupe, et nous sortîmes dîner. J'ai levé mon verre à la femme la plus sexy que je connaisse, et elle répondit en me nommant le mari le plus tolérant du monde.

Il y avait du monde au restaurant, MURIEL n'attirait pas l'attention, cela aurait été différent s'ils avaient su que deux hommes avaient giclé en elle cet après-midi, et qu'elle était encore humide. MURIEL était en super-forme. Que cette soirée était romantique.

Une pensée me rongea, insidieuse, lorsque MURIEL revenait de son amant cela donnait une nouvelle dimension à nos relations sexuelles.

Cet après-midi, la nuit de la première fois, qu'est-ce que cela serait si je les voyais avec leur assentiment ? Si nous étions dans la même pièce ensemble, et s'ils baisaient devant moi ? J'échafaudais des scénarios pour aboutir à cette situation. Une idée prenait forme.

Par chance, j'ai croisé son amant dans un café. J'ai engagé la conversation avec lui. Il semblait méfiant, mais il avait le sens de l'humour. Je l'ai invité à déjeuner, en lui disant qu'il y aurait quelqu'un d'autre, que nous pourrions parler. On se mit d'accord sur un restaurant sympa pour le mardi suivant.

Le mardi suivant, j'ai annoncé à MURIEL que je l'invitais au restaurant pour m'excuser d'avoir passé beaucoup de temps au travail. J'avais déjà réservé une table, je passerai la prendre à son bureau.

Nous sommes arrivés 20 minutes en retard. C'était voulu. Pour qu'il soit déjà là. Il l'était, assis à la table, nous tournant le dos. « oh nous sommes en retard, désolé. Tu connais ma femme, MURIEL », il faisait grise mine, MURIEL était sur les nerfs. « Ne vous inquiétez pas tous les deux, nous devons parler. »

« je sais ce qui se passe entre vous deux, MURIEL et moi en avons discuté, et elle m'a dit qu'elle souhaitait continuer. Et moi aussi ! »

Le silence était pesant. Personne ne parlait, j'ai continué. "je ne veux pas que ce soit derrière mon dos c'est tout.", j'ai regardé son amant, « attention vous pourrez vous voir sans moi, mais de temps en temps j'aimerais bien être présent. », ma gorge était sèche, et mon cœur battait très fort après cette confession.

MURIEL fut la première à réagir, elle prit mes mains, et dit « oh Patrick. »

L'amant mit quelques temps à comprendre ce que j'avais dit. Il s'assura que personne ne pouvait entendre puis, « attends voir, quand tu dis que tu veux être présent, j'ai bien compris ce que tu veux dire ? »

« que penses-tu que je veuille dire ? »

« ce que tu désires voir ? »

J'ai acquiescé, « oui, c'est exactement ce que je veux. »

« Tu plaisantes ? »

« Non je suis très sérieux. », pas de doute au ton de ma voix.

Il regarda MURIEL « il est sérieux hein ? », elle acquiesça, elle semblait nerveuse, « pas la peine de demander à MURIEL » dis-je, « bien sûr que je suis sérieux, t'as entendu parler des voyeurs ? Eh bien j'en suis un, je suppose que je ne suis pas le premier mari à être excité parce que sa femme se fait sauter par un autre. »

MURIEL nous regardait tour à tour, « nous n'en avons jamais parlé avant » dis-je à son amant. « Voila vous savez ce que je veux, ça dépend de vous maintenant, quoique vous décidiez, pas de répercussions, je vous le promets. »

Il regarda MURIEL, « tu en penses quoi ? »

Elle regarda son amant, puis moi. Une hésitation dans sa voix « je suppose que ce serait bien. ». « si ça te rend heureux Patrick », elle me sourit, « je suis prête à le faire, mais je parle pour moi. »

« ben si ça te va, c'est OK pour moi aussi », dit-il.

« et bien voila Patrick, on est tous d'accord » me dit MURIEL un léger sourire sur les lèvres.

La tension disparut lors du repas, la discussion avait éclairci les esprits, et permis le changement, bref on était tous très à l'aise.

MURIEL me fit part de sa désapprobation sur la route du retour. Mais cela m'était égal, maintenant tout était ouvert.

Ce même soir il appela MURIEL, elle prit la communication dans la chambre des filles pour parler plus librement. Ils ont discuté une quinzaine de minutes, en revenant elle m'embrassa sur la joue. « il vient samedi soir » me dit-elle. Ma bouche était sèche, mon cœur battait la chamade en enregistrant l'impact des mots de MURIEL. J'essayais de parler calmement « que t'a-t-il dit ? », « il voulait juste savoir si cela me faisait plaisir, je lui ai dit que oui. »

Je l'ai embrassé. « tu veux passer la nuit avec lui ? »

" tu en dirais quoi ?" dit-elle.

« tu peux l'inviter, et dormir avec lui si tu veux. »

« Tu es magnifique », elle m'embrassa.

Magnifique, ou juste stupide, mon esprit était en ébullition. Il y avait bien sur une excitation intense, mais aussi de la nervosité. J'encourageai leur relation. MURIEL m'avait dit qu'il s'agissait juste d'une attraction physique, mais il y avait un risque que ce soit plus que ça.

De toutes façons ils auraient continué à se voir, avec ou sans moi me raisonnais-je.

Au bureau j'avais du mal à me concentrer sur mon travail, je pensais à samedi soir, j'ai acheté des sous-vêtements à MURIEL, je voulais une couleur blanche ou pastel, quelque chose de pur, presque virginal. Puis j'ai acheté des fleurs. Je les lui ai donné en rentrant.

Je lui ai donné les dessous après le repas. MURIEL les trouvait doux, elle me promit de les porter samedi. J'aimais qu'ils lui plaisent.

Nous fîmes l'amour, mais je ne pus pas jouir en elle. Je l'ai écouté respirer. S'endormirait-elle aussi facilement samedi ?

Je me suis reveillé tôt samedi, j'ai fait le petit déjeuner, ai servi MURIEL au lit. La tension montait, nous n'arrivions pas à discuter comme lors de nos petits déjeuners traditionnels. MURIEL décida d'aller faire les magasins.

Je me suis occupé l'après-midi. MURIEL finissait de changer les draps de notre lit.

Vers sept heures moins le quart, MURIEL alla se préparer. Lorsqu'elle descendit, elle était splendide. Maquillage parfait, l'ombre des yeux, particulièrement, et elle portait un ensemble deux-pièces. Ses seins en liberté me frôlèrent lorsqu'elle se pencha pour m'embrasser.

« MURIEL tu es splendide », ma bouche était sèche.

« tu es sûr Patrick ? », mon cœur battait plus vite « c'est trop tard MURIEL, mais oui, je suis sûr, autant que toi. », « oui comme moi, mais plus on s'approche de ce moment de vérité, moins je suis certaine. »

« MURIEL, tu vas le faire, n'est-ce pas ? », « oui je vais le faire, et puis c'est ce que tu veux, non ? »

Il arriva à ce moment. J'ai serré sa main. Il embrassa MURIEL, et il remarqua l'absence de soutien-gorge comme je le vis dans ses yeux.

« MURIEL, comme tu es belle. ». Il l'embrassa comme une relation platonique, personne n'aurait vu là d'arrières pensées. MURIEL rougit légèrement. « salut », sa voix trahissait sa nervosité. On but un coup. Nous pensions tous à ce qui allait se produire. La tension était palpable, je devais faire quelque chose. J'ai regardé ma femme, et j'ai parlé.

« MURIEL, tu as l'air si chaude ce soir... »

Elle parut gênée. Son amant vint à sa rescousse, « tu es si belle ce soir, je comprends ce que Patrick veut dire. ». Elle vint s'asseoir près de moi. « On va échanger nos places avec ton amant, tu aimerais MURIEL ? » dis-je.

Elle n'arrivait pas à parler. La pièce était tranquille. Elle répondit d'un mot : « oui ! »

Nous échangeâmes nos places, je suis allé chercher des boissons, à mon retour ils s'embrassaient. Pas de crise cardiaque, pas en ce moment. En face de moi, devant mes yeux, ma femme se préparait à baiser avec son amant.

Ses mains caressaient MURIEL, il dénudait ses seins, il enleva vite, le haut, ses tétons étaient durs, il les embrassa, pendant ce temps MURIEL me regardait. Elle respirait lourdement, elle jugeait ma réaction, et elle sourit lorsqu'elle vit mon érection dans mon pantalon. Mais bientôt elle était gagnée par son excitation sexuelle, il suçait ses seins, sa main était entre ses cuisses, elle les ouvrit, c'était plus facile pour lui, la jupe les gênait, elle la laissa glisser à terre facilement, elle me regardait toujours, ses yeux à demi clos, je n'existerais bientôt plus devant elle, elle était trop préoccupée avec son plaisir sexuel, la main de son amant était exactement où elle souhaitait qu'elle soit, et la seule chose qui le séparait de son humidité était la culotte de coton, il sentait les lèvres gorgées de désir sous le textile, il chuchota à son oreille, elle se leva du canapé, il enleva sa culotte, elle retomba dans le canapé. Il sentit l'odeur intime de MURIEL, ses jambes étaient ouvertes, et nous avions vue sur sa chatte, elle avait rasé sa toison pubienne. Il pressa sa paume contre la peau nue, ses doigts jouaient avec son humidité, son majeur s'introduisit en elle, et MURIEL ferma les yeux, il retira son doigt, je pus voir comme elle était lubrifiée, puis il entra deux doigts en elle, les tournant doucement, l'ouvrant petit à petit, elle émit un gémissement involontaire et referma ses yeux, elle suçait les doigts de son amant sortis de sa chatte, cela l'excitait, elle suçait goulument, il les réintroduisait en elle régulièrement. Puis il s'agenouilla devant elle, et se positionna entre ses jambes. Il introduisit sa langue en elle. La pièce résonnait du bruit de succion, j'ai défait ma braguette, et pris ma queue, pendant dix minutes MURIEL a joui deux fois, elle était totalement nue, elle était ravissante, sa langue pointait en elle.

MURIEL lui demanda de se lever, de se déshabiller, elle se mit à genoux pour lui enlever ses chaussures, et ses chaussettes, elle ouvrit son pantalon, le baissa, il portait un slip calvin klein, MURIEL embrassa son érection, puis elle enleva le slip, il était aussi nu qu'elle.

J'avais déjà vu son érection avant, mais jamais d'aussi près, et aussi bien éclairée, c'était une magnifique érection, qui promettait des plaisirs interdits, elle lui demanda de s'asseoir au bord du canapé, nous savions pourquoi, elle allait le sucer.